

nous de la vieille province de Québec que l'on regarde comme des parasites et qui sommes pourtant les pionniers du pays.

On veut trop épurer aujourd'hui notre langage populaire et, dans ce travail d'épuration, accompli sans doute dans les meilleures intentions, on en est venu à forcer nos gens à parler en termes, ce qui est toujours ridicule.

Notre langage populaire existe encore dans certains coins de notre province, sans les affreux anglicismes, sans les termes trop modernes si inhabilement employés d'une façon générale; et si peu patois est ce langage du terroir qu'une conversation avec tous les mots et les expressions vieillots qu'elle comporte, peut être comprise par les plus instruits de nos Français modernes. Car, tous ces vieux mots, s'ils sont oubliés, s'annalysent aisément et se comprennent sans effort.

Et voilà pourquoi je me sens porter à faire ici un léger reproche à l'auteur de "Les Choses qui s'en vont". C'est d'avoir pris la peine de forcer le typographe à user des caractères italiques pour souligner dans ce joli volume tous les mots que l'on est trop porté à croire des canadianismes et qui ne sont, en somme, que de bons vieux mots français que l'on devrait écrire, au moins, avec les mêmes caractères que les mots modernes, puisque les disciples de Gutenberg n'ont pas encore inventé de caractères spéciaux pour exprimer ces mots.

Voilà le seul reproche que nous aurions à faire aux délicieux croquis sur le vif du frère Gilles; comme tant d'autres de nos écrivains, il a eu peur de n'être pas compris en employant autrement qu'en les soulignant, nos bons vieux mots de notre vieux français, de notre bonne langue du terroir. Ils sont si imagés, si expressifs, ces bons vieux mots, que comme bien d'autre, je les aurais compris, sans qu'ils fussent soulignés, bien mieux que je n'aurais compris certains horribles anglicismes et la plupart des expressions modernes françaises que l'on imprime pourtant avec les caractères typographiques ordinaires.

D. P.

—o—

*Great Undertakings*—One impression of British war effort at Home and on the Western Front—par Arthur Penny—Imprimerie du "Quebec Chronicle," décembre, 1918.—Il a été écrit bien des choses sur la guerre depuis quatre ans; en effet, que d'articles, que d'études, que de brochures et que de volumes! Parmi ces derniers, aucun ne doit être plus sensible, plus impressionnant ni plus intéressant que ceux des auteurs qui vivent chez nous, que nous condoyons tous les jours et qui ont vu "de leurs yeux vu" les horreurs et les beautés du grand drame, qui en ont étudié sur place les leçons, qui en ont prévu les effets et scruté les causes à la lumière des faits présents dont ils eurent l'avantage inappréciable d'être, pendant un temps, les témoins oculaires à la fois horrifiés, émus et édifiés.